



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse**

**Girard, Gabriel**

**Rouen, 1788**

114. Farouche. Sauvage.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

bienveillance ; signes toujours équivoques & par malheur souvent contradictoires avec les actions. *Police* suppose des loix qui confratent les devoirs réciproques de la bienveillance commune, & une puissance autorisée à maintenir l'exécution des loix. (B.)

\* Les peuples les plus *polis* ne sont pas aussi les plus vertueux : les mœurs simples & sévères ne se trouvent que parmi ceux que la raison & l'équité ont *police*, & qui n'ont pas encore abusé de l'esprit pour se corrompre.

Les peuples *police*s valent mieux que les peuples *polis*.

Chez les barbares, les loix doivent former les mœurs : chez les peuples *police*s, les mœurs perfectionnent les loix, & quelquefois y suppléent ; une fausse *politesse* les fait oublier (*M. Duclos*, Considérat. sur les mœurs de ce siècle, *ch. I*, édit. de 1764).

#### 114. FAROUCHE. SAUVAGE.

On est *farouche* par caractère, *sauvage* par défaut de culture.

Le *farouche* n'est pas sociable ; le *sauvage* n'est pas bien dans la société : le premier ne se plaît pas avec les hommes, parce qu'il les hait ; le second, parce qu'il ne les connoît pas : celui-là voit dans tous les hommes des ennemis : celui-ci n'y a pas encore vu ses semblables : le *farouche* épouvante la société ; le *sauvage* en a peur.

Le *sauvage* n'est qu'un être inculte ; le *farouche* est un être monstrueux : ménagez le *sauvage*, il deviendra *farouche* ; ne heurtez pas le *farouche*, il deviendrait féroce.

Avec une imagination ardente, une ame dure

& inflexible, le farouche, à travers son humeur noire, ne voit la société que sous un jour odieux: qu'il ait des vertus ou qu'il n'ait que des vices, il n'apperçoit dans les hommes que leurs vices, il seroit fâché de leur trouver des vertus.

Le *sauvage* n'a pas un caractère déterminé, parce qu'on n'est pas *sauvage* par un vice particulier de l'ame: en général, on peut dire qu'il est craintif, timide, méfiant, &c. peut-être parce que les hommes sont tous naturellement tels.

L'homme *sauvage* est dans la société comme un oiseau dans la voliere, il s'y apprivoise; l'homme *farouche* y est comme la bête féroce dans les fers; il s'en irrite.

Polissez le *sauvage*, adoucissez le *farouche*; polissez le *sauvage*, en le familiarisant avec le monde: adoucissez le *farouche*, en lui insinuant subtilement des sentiments plus favorables à l'humanité.

Pour engager le *sauvage* à vivre avec les hommes, prenez les moments où il s'ennuie de lui-même; pour donner au *farouche* meilleure opinion des mêmes hommes, saisissez l'instant où il jouit de leurs bienfaits, & où il sent les avantages de leur commerce.

Dès que le *sauvage* pourra tenir le pied dans la société, il s'y jettera à corps perdu; ce ne sera qu'en s'y enfonçant insensiblement, que le *farouche* parviendra à la supporter.

Les peuples *sauvages* ne sont pas tous *farouches*: il y a des peuples *farouches* parmi les peuples policés (M. l'Abbé Roubaud, Merc. de Fr. Oâ. II. vol. 1759).